

Tribal chic

À l'occasion de l'événement "Parcours des mondes" à Paris, ce jeune couple de collectionneurs a bien voulu nous ouvrir les portes de son appartement. Les pièces d'art primitif y côtoient le design scandinave et les photographies contemporaines. Une savante composition, équilibrée et élégante, parfaitement en phase avec l'air du temps.



VISITE PRIVEE Texte & photos Eric Jansen



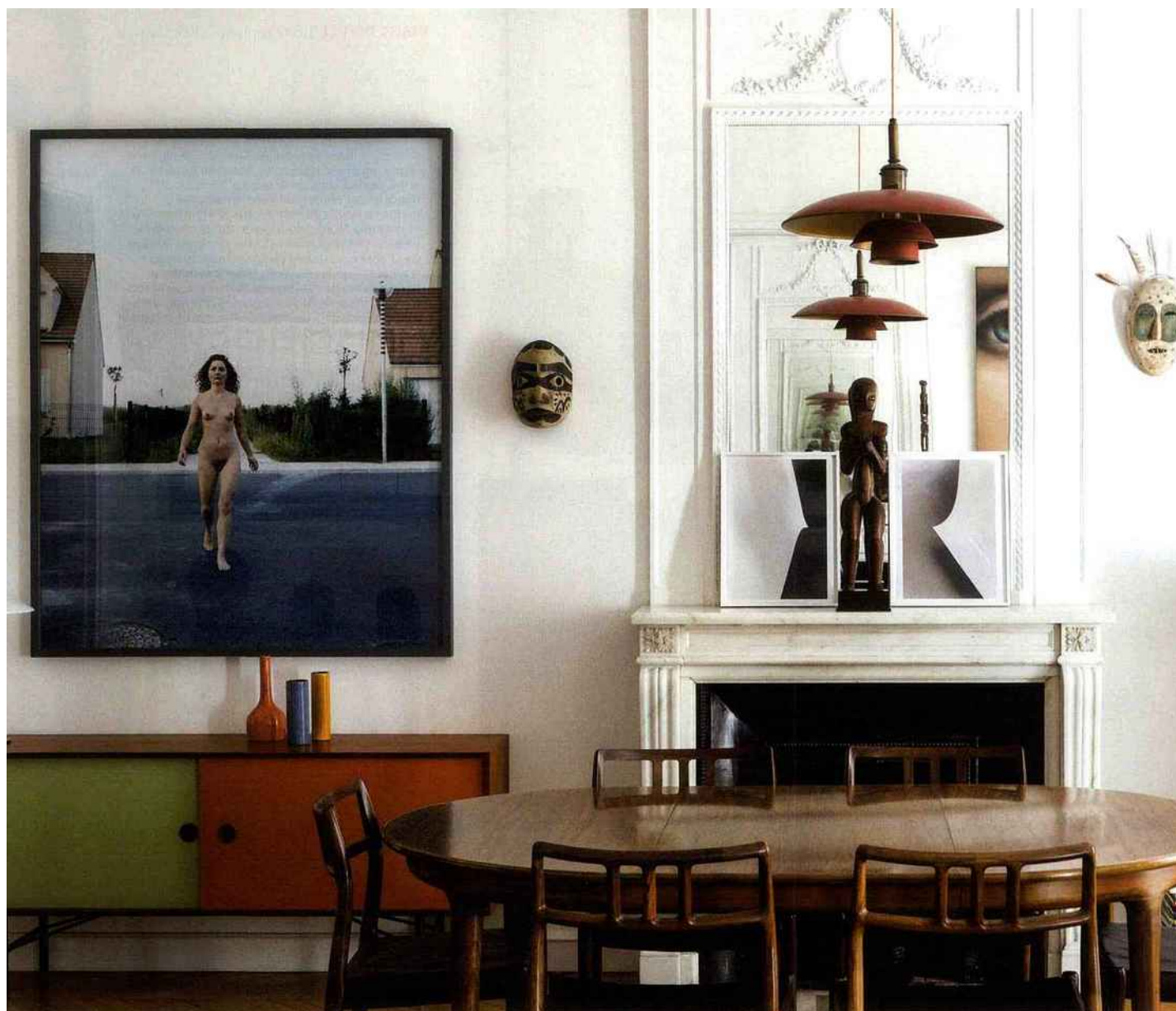
Ci-contre Dans le salon de Marc et Emmanuelle Henry, un grand tableau de Machiko Edmonson attire immédiatement le regard. Mais le connaisseur remarquera également, sur le bureau de Pierre Paulin, le petit bronze d'Antonucci Volpi et la statue Montol du Nigeria. Sur la cheminée, un baton de chef Haida et trois masques indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord. A côté, statue Mumuye du Nigeria et masque Fang du Gabon. Au-dessus du meuble de Kofod-Larsen, une toile de Napalyjari. Sur le mur de droite, une œuvre de Philippe Pasqua et devant, une harpe du Congo.



CHACQUE ANNEE, en septembre, une soixantaine de galeries parisiennes se rassemblent pour présenter ce qu'elles ont de mieux en art africain, océanien et des Amériques. Situées dans le quartier de Saint-Germain-des-Près, elles proposent un "Parcours des mondes" qui est devenu, au fil des années, le rendez-vous incontournable des amateurs. Car ce salon ouvert accueille

également des marchands belges américains ou anglais, qui s'installent le temps d'une semaine chez des confrères. C'est dire la concentration de pièces de très grande qualité. Avec en plus, cette année, une nouveauté : une vingtaine de galeries spécialisées en art asiatique se joignent à l'événement. Pour Marc et Emmanuelle Henry, ce parcours est un véritable bonheur et un supplice, tant

les tentations sont grandes. Car ce jeune couple d'avocats a l'enthousiasme des nouveaux convertis. Sensibilisé il y a une dizaine d'années à l'art tribal par Carl Lobell, un ami américain, avocat lui aussi et surtout grand collectionneur, il a commencé à acquérir de nombreuses pièces. L'appartement est vite devenu une petite annexe du Musée du Quai Branly, situé juste à côté. L'art africain y est



bien sûr omniprésent masque cracheur de feu Senoufo, harpe du Congo, masque Fang du Gabon, statuette en ivoire Lega, masque Songye Un masque Bete de Côte d'Ivoire et un masque-oiseau du Burkina Faso proviennent de la fameuse vente Verite Une statue Montol et une statue Mumuye du Nigeria ont été achetées chez le marchand Alain Bovis Tout comme la statue Fang, qui trône sur la cheminée "Elle est d'une plastique parfaite, commente Marc Henry, visiblement encore sous le charme Regardez le contraste entre la puissance des cuisses et le torse si fin Les conseils d'Alain Bovis sont



précieux C'est un expert en qui nous avons toute confiance et un ami " L'Afrique est donc très bien représentée, mais le couple entretient une passion tout aussi forte pour une autre partie du monde "J'ai eu un coup de foudre pour l'art tribal de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord, lors d'une visite dans un musée à Ottawa Carl Lobell nous a ensuite vendu quelques-unes de ses pièces " Aujourd'hui, les masques amérindiens ont envahi l'appartement Sur la cheminée du salon, trois têtes d'animaux, un ours, un aigle et une guêpe, voisinent avec un bâton de chef Haida, acheté chez Julien Flak.



Sur les murs sont accrochées d'autres masques aux traits plus humains aux détails plus poétiques "Ils sont Eskimos Dans un coin des objets étonnants attirent l'œil et on repart alors à l'autre bout du monde, l'Océanie, que le couple a également découverte avec gourmandise et qu'ils aiment à repérer chez le galeriste Anthony Meyer Les masques Sepik et latmul viennent de Nouvelle-Guinée, tout comme le casse-tête Le charme de guerre qu'on s'accroche derrière le cou est plus spécifiquement de l'archipel Bismarck " Marc Henry est devenu incolable Et au moindre doute il fonce

se plonger dans un ouvrage de référence Mais cet enthousiasme et cette boulimie sont parfaitement organisés Contrairement à bon nombre d'appartements de collectionneurs qui n'ont pas forcément la même rigueur en matière de décoration, un grand équilibre règne ici Sans doute le choix du mobilier y est-il pour quelque chose Car le couple a un autre domaine de prédilection en collectionnant exclusivement du design scandinave, il donne à l'appartement une sobriété élégante qui se marie parfaitement aux objets archaïques Luminaire de Louis Poulsen, fauteuil d'Ib Kofod-Larsen meuble

A gauche Dans la salle à manger, table et chaise de Hans Wegner, suspension de Poulsen, meuble bas de Finn Juhl Au mur, photo de Denis Darzacq, masques Eskimo Sur la cheminée, très belle statue Fang devant des photos de Wolfgang Tillmans Sur le vaisselier d'Henry Klein, un masque Haida Au mur une gouache de Jean-Charles Blais

En bas à gauche Dans un coin, masque Sepik et masque latmul Sous une toile de Robert Combas, un charme de guerre et un casse-tête de Nouvelle-Guinée

Ci-dessus Changement de registre dans le couloir, avec les fameuses photos de Bernd et Hilla Becher Au fond, un portrait de Lars Tunbjork



bas de Finn Juhl, table de salle à manger et chaises de Hans Wegner, tabouret de Poul Kjaerholm, un éventail quasi complet de la création danoise se décline au fil des pièces. "J'aime cette perfection esthétique, cette radicalité. Cela vient peut-être de mon côté allemand", plaisante Marc Henry, dont la mère est originaire de Hambourg.

En tout cas, cette radicalité, on la retrouve dans le couloir menant aux chambres tapissé de photos de Bernd et Hilla Becher. Le couple de photographes est célèbre pour avoir immortalisé de la façon la plus neutre possible, et en noir et blanc, des centaines de bâtiments industriels. "Mais j'aime aussi Nan Goldin ou Denis Darzacq", s'empresse d'ajouter Marc Henry, avant de nous conduire dans le salon où sont accrochées trois clichés du photographe français. "La femme nue dans le salon est aussi de lui." Dans le bureau, on remarque alors une photo de Sugimoto dans une autre pièce un portrait d'Anders Petersen et on réalise alors que les deux clichés sur la cheminée du salon sont de Wolfgang Tillmans. Une sélection pointue qui trahit le collectionneur.

Marc Henry avoue en souriant que la photo l'intéresse aussi beaucoup, avant d'ouvrir un débarras où est stockée une trentaine de tirages, en attente de murs. Emmanuelle partage ses coups de cœur. C'est ensemble qu'ils arpentent les salons Paris Photo, Art Paris et la Fiac. C'est ensemble qu'ils achètent aussi quelques toiles contemporaines et qu'ils ont demandé à Philippe Pasqua s'il accepterait de faire le portrait de leurs deux filles. Un choix audacieux car le peintre est connu pour sa touche violente. "Les filles en sont très fières", commente Emmanuelle dans un rire. Les deux grands tableaux sont accrochés dans l'entrée. Comme le manifeste d'un appartement entièrement dédié à l'art sous toutes ses formes. Comme la signature d'un couple de collectionneurs totalement en phase avec son époque.

WWW.PARCOURS.DES.MONDES.COM

De haut en bas : Derrière le fameux fauteuil de Charles Eames, masque-oiseau du Burkina Faso, petite sculpture de Niki de Saint-Phalle, lampadaire de Paavo Tynell et tableau de Yassef. Dans un autre angle, tableau de William Hawkins, masques indiens de la côte nord-ouest de l'Amérique du Nord. Sur la petite console, masque Songye et masques de Côte d'Ivoire. Dans l'entrée, le portrait d'une des filles du couple, réalisé par Philippe Pasqua, est encadré d'une statue amérindienne et d'un masque cracheur de feu Senoufo. Le tabouret est de Vilhelm Lauritzen.